VI-E-18 52945/P
9180

LETTRE D'VN MEDECIN DE SEDAN,

ET LA RESPONCE OU ESCLAIRCISSEMENT DE

MONSIEVR BLONDEL Medecin d'Aix la Chapelle.

TOUCHANT LES VERTUS, ET LES Proprietés des Eaux Mineralles d'Aix, & en quelles Maladies elles sont profitables, tant par les Bains, que principalement par la Boisson d'icelles.

A MAESTRECHT,
Par PIERRE VAN OUWEN, Imprimeur Ordinaire de la ditte Ville. MDCLXI.

349342

A Tres-noble, Nobles & Tres-prudens Seigneurs,

MESSIEURS

JEAN BERTRAM DE WYLRE' ET BALTHAZAR FIBUS,

BOURGE-MAISTRES REGENS DU SIEGE ROYAL ET DE LA LIBRE VILLE IMPERIALE D'AIX.

MESSIEURS,

Entre les principals ornemens & merveilles de voſtre Ville, eſt la ſortie des eaux minerales naturellement chaudes : l'ancien uſage d'icelles par les Bains: & le nouveau par la Boiſſon. Le premier produit mille conceptions pour le comprendre:

le deuxiesme mille admirations pour les effects; & le troisiesme (qui renaist soubs vos Regences) mille benedictions, pour le bien & profit qu'en resentent diuers malades. Celuy cy a souuent esté proposé, conceu, & ordonné par vos Medecins mais iamais perfaitement executé; il me semble que nous sommes paruenu en cette plenitude des temps pour l'accõplir, & que soubs l'administration de vos sages conduites, ceste boisson persistera. Nous faisons paroistre à tout le monde par ces lignes, que vos eaux chaudes en leur nature sont salutaires, & peuuent seruir de remede & d'azile aux malades, & qu'elles apportent des Antidotes pour guarir la plûpart des maladies desesperées. Ie les anatomise sans fard, & en dis mon sentiment selon la verité, je prend Vos Seigneuries pour tesmoings irrefragables, & leurs addresse ces petits Ouvrages pour en estre Protecteurs, puis que V. S. nous gouuernent & que presidez sur ces eaux comme estant Vostres, & aussi celuy qui demeure tousiours

MESSIEURS,

De V. S.

Tres-obeissant & humble Serviteur

BLONDEL.

LETTRE d'vn MEDECIN de SEDAN,

A MONSIEUR BLONDEL Medecin d'Aix la Chapelle.

MONSIEUR,

Apres avoir eu le bien de conferer avec vous par plusieurs jours sur les effets merveilleux que les eaux d'Aix produisoient, & en avoir en suitte remporté en mon particulier la satisfaction qui surpassoit mon attente. I'ay crù que ce seroit enfoüir vn talent, au prejudice du bien public si on en demeuroit là, & si on tenoit sous silence des secrets que la Nature a mis en evidence. C'est pourquoy vous ayant reconnu non seulement experimenté & sçavant, mais aussi curieux en la recherche des causes naturelles, i'ay voulu augmenter davantage vostre curiosité par une simple decouverte que i'ay dessein de vous faire de la vertu de vos eaux : persuadé que vous ne laisserés passer aucune occasion sans que vous acroissiés la conoissance que vous en avés déia, & la fortifiés par la continuation de vos experiences ; I'entens que vous tiendrés la main [comme vous avés heureusement commencé] à ce que quantité de malades en boiront contre plusieurs maladies & langueurs desquelles ils seront diversement detenus : Car c'est de la Boisson d'icelles principalement que ie crois qu'on pourra tirer le plus d'utilité contre des maladies opiniastres qui n'auront rien voulu ceder à l'usage des bains.

D'abord en vous escrivant de la sorte, ce n'est pas que je doute que quelques habiles hommes ayent deja examiné avec soin les qualités

qualités & les vertus dont les eaux d'Aix se trouvent revetuës, & en ayent anatomizé iusqu'à la moindre des parties mineralles qui les composent : mais ie n'ay pas encor ouy qu'à l'imitation de celle de Bourbon l'Archambaut on en ait iusqu'icy iudicieusement ordonné l'usage en quelques maladies, en persuadant les malades d'en boire une certaine quantité.

Et comme les eaux de Bourbon n'ont autrefois servi que de remedes exterieurs par les Bains, mais ont esté mises en reputation par un habil Medecin, qui depuis quelques années en a recommandé l'usage par la Boisson d'icelles Ie ne vois pas qu'on puisse iustement denier la mesme recognoissance aux eaux d'Aix, dont les mineraux qui les composent sont, ie ne diray pas aprochans, mais de mesmes avec ceux desquels les eaux de Bourbon sont composées: Car comme le plus & le moins ne changent pas une espece, ainsi pourayie reconoistre les eaux d'Aix & aussi celles de Plombieres pour mesmes en composition auec celles de Bourbon, puis que toutes trois participent de soulphre, de bitume, de sel, de nitre & d'alun, & si aux unes il y a plus de soulphre, d'alun & de nitre, & aux autres moins, ie ne laisseray pas de les reconoistre pour mesmes en substance, quoy qu'en quelque facon dissemblables en vertus au regard de certaines maladies, selon le plus ou le moins que l'une ou l'autre de ces eaux participera de ces mineraux. *Ie dis suyvant le plus ou le moins que ces eaux en sont composées*, d'autant que les eaux de Bourbon n'ont que l'odeur des mineraux cy-dessus mentionés: mais celles d'Aix en ont la substance, laquelle elles entrainent avec elles, comme on peut le remarquer par l'abondance du souphre melé de nitre, que l'on tire des puits des bains de l'Empereur, ce qui m'a fait croire que les eaux d'Aix estoient tout au moins autant efficacieuses que celles de Bourbon. I'ay donc choisi pour suiet de cette lettre, à vous entretenir de leur nature, pour vous declarer en suitte ce que mon experience iointe à l'inclination que i'ay de contribuer de mes soings pour l'interest & le bien public, m'ont fait iusqu'a present découvrir.

Mais

Mais auparavant que d'entrer en la deduction des proprietez essentielles desdites eaux, ie vous diray mon sentiment en deux mots touchant la cause de l'actualité de leur chaleur laquelle est si fort contesté.

Sans m'arester à la quantité des opinions fondées diversement sur ce suiet, Ie crois que des feux qui sont souterains, les uns sont manifestes, & sont des feux de flamme : & les autres ne le sont pas, & sont des feux de brazier.

Ceux qui sont manifestes sont en si grand nombre qu'ils fournissent des exemples en plusieurs plages du monde ou on voit encor auiourduy les montagnes bruler, comme en quelques endroits de la Sicile, en Ethiopie, en la Scytie, & en d'autres lieux renommés par des effroiables ambrazemens, & particulierement en la montaigne apellée Hecla, qui vomit continuellement de la fumée & & des flammes en sorte que le vulgaire en estant affrayé l'estime le lieu de torment des ames malheureuses.

Le feux qui ne sont pas manifestes & que i'ay apellé *de brazier*. sont ceux qui estans renfermés au profond des entrailles de la terre, se conservent au milieu des pieres & quelques matieres sulphurées propres à les nourir : de sorte que ce feu contenu sous les rochers & voutes des montagnes, imprime à l'eau le degré de chaleur que nous luy remarquons avoir à sa sortie de la terre, conformement à ce qu'alegue Cardan *liv. 2. des subtilit.* quand il met en avant quatre raisons par lesquelles il prouve que le feu souterain peut produire cette chaleur en l'eau.

La premiere, parce qu'il en est de ces lieux souterains comme d'vne étuue ou la chaleur est tellement renfermée qu'elle frappe de tous costés sans qu'elle puisse estre aucunement dissipée.

La seconde, que la cendre chaude en laquelle ie pense que le souphre & autres mineraux sont en partie reduits, echauffe grandement l'eau qui passe par dessus elle.

La troisiesme, que la pierre est d'une telle nature, qu'estant

vne

vne fois echauffée elle, rend beaucoup de chaleur.

Et la quatriesme, que l'eau passant par ces embrasemens souterains est divisée en plusieurs petits ruisseaux qui passans à travers ces matieres enflammées est echauffée bien plus facilement que si toute l'eau estoit ramassée ensemble en vn lieu, & couloit par un seul canal.

Ie pourrois adiouter vne cinquiéme raison qui peut y contribuer quelque chose, à scavoir la chaleur naturelle des mines, laquelle souvent se rencontre estre grande par ceux qui les foüillent, sans pourtant qu'il y ait aucune aparence d'vn feu actuel : Et si nous avons egard à une bonne partie des choses qui composent le monde, nous aurons sujet d'admirer comment la nature entretient au milieu de l'vnivers l'element le plus devorant sans crainte qu'il consume tout par son extreme activité, car dedans le souphre, dedans le bitume, dans les pierres, & dans le bois, il y a vn certain feu caché qui se donne à conoistre en le frottant l'vn contre l'autre, & ainsi ne faut pas s'estonner si l'eau l'element le plus contraire au feu en est quelquefois surmonté, veu que de la part des suiets qui la contiennent il y a deia une si grande dispositton à l'echauffer.

Mais pour reprendre le fil du discours que ie vous ay commencé, I'estime qu'il est à propos de poser deux especes differentes d'eau, dont l'une est simple & elementaire, & l'autre composée mineralle ou metallique.

L'eau simple est vn element froid & humide qui ne participe quand au goust d'aucune qualité que nos sens puissent decouvrir suivant quoy Hypocrate voulant nous en declarer les qualitez nous dit que c'ét de n'en avoir aucune : & c'ét ce qu'il entend par le mot Grec ἄποιον qui signifie exempt de qualité quelconque : c'ét aussi en ce mesme sens que l'air qui est le milieu à travers lequel nous voyons est dit estre sans couleur afin d'apperceuoir sans deguisement les obiets qui se presentent à l'œil.

L'eau donc qui a quelque odeur ou saveur ne doit pas estre estimée

mée ſimple & elementaire, mais compoſée par le melange de quelque ſubſtance ou bien de l'eſprit ou de l'odeur d'un ou de pluſieurs mineraux, deſquels l'eau ſimple en paſſant par iceux s'empreigne.

Les eaux d'Aix eſtant de ceſte nature, doivent produire des effets analogues aux ſubſtances particulieres qui les compoſent : Car le ſouphre qui domine en partie en elles & qui ſe donne aſſés à conoiſtre par ſa couleur d'azur, par ſon odeur, & par une partie de ſa ſubſtance la plus ſubtile qui ſurnage, le nitre, le ſel, le bitume & l'alun, fourniſſent des remedes benins & familiers à la nature contre des maladies inveterées cauſées par des humeurs pituiteuſes, froides, & groſſieres, comme ie les deduiray plus particulierement & le plus ſuccinctement qu'il me ſerà poſsible en la ſuitte de cette lettre.

Et puis que les divers mineraux cy deſſus denommées ſont les Ingrediens & comme la baze des vertus & des facultès de ces eaux: l'ordre que i'ay deſſein de tenir dans la ſuitte de ma Lettre, m'oblige à vous en faire vne deſcription d'vn chacun en particulier : où en paſſant eſt à remarquer que comme il arrive aſſé rarement qu'une humeur ſeule domine en noſtre corps : de meſme auſsi il ſe rencontre peu ſouvent qu'il y ait dans les mines vn ſeul mineral qui predomine ſur les autres, ce que ie dis pour donner à entendre qu'aux eaux d'Aix le ſouphre, quoy que le plus manifeſte n'eſt pas celuy qui domine ſeul, mais auſsi le ſel, & particulierement le nitre, comme ie diray cy apres.

Le ſoulphre eſt vn ſuc mineral, bitumineux epaiſſi, rendant quand il brule une fumée acre & puante: Il eſt compoſè de deux parties differentes, d'une volatile & inflammable, & d'vne autre qui ne s'enflamme pas : La premiere donnant la chaleur aux eaux par l'inflammation de ſa ſubſtance : & la ſeconde la conſervant & l'entretenant par la conſiſtence & dureté permanente de ſon ſujet qui ne s'enflamme pas, mais conſerve longuement la chaleur qui luy a eſté une fois communiquée. Il eſt appelé le pere des metaux,

parce qu'il ſe rencontre par tout où il y a mines & eſt doüé d'vne vertu ſeminale, propre à les engendrer,

Dabondant le ſoulphre appellé des Grecs Τὲιον, c'eſt à dire divin, pour les merveilleuſes qualités qu'il poſſede. Car eſtant chaud & ſec, il remedie à toute intemperie froide; Il eſt le baume des nerfs, & le remede ſpecifique de la poictrine acablée de defluxions cauſees par des humeurs froides & viſceuſes.

Le Bitume duquel la nature aproche fort pres de celle du ſoulphre, a preſques les meſmes qualitez, & eſt defini vne graiſſe terreſtre qui nage ſur les eaux, & s'atachant à la terre ſe prend, ſe condenſe, devient tres-dure, & prend feu fort ayſement, ſa flamme s'augmente en verſant de l'eau deſſus, ce qui me fait croire que ce n'eſt pas la matiere la moins conſiderable qui entretient la chaleur des eaux.

De cecy on peut recueillir que le bitume eſt de deux ſortes, aſçavoir liquide & ſolide, & encor le liquide eſt ou pur ou impur.

Le Bitume pur eſt vne huile minerale, ou pluſtot vn Eſprit oleagineux, qui conçoit la flamme ſi aiſement, meſme l'attire avec tant de violence que pour peu que l'on aproche vne chandelle, incontinent il envahit la flamme, & allant au devant d'elle, il ſemble qu'il prenne plaiſir à ſe conſumer & à ſe detruire: & c'eſt ie m'aſſeure ce que les tireurs de hoüille, *qui eſt le charbon de la terre*, remarquent ariver dans leurs mines, car le feu qu'ils appelent gregeois, qui s'y allume en vn inſtant (& qui n'a de coutume d'endomager que ceux dans les habits deſquels il s'y rencontre de l'humidité) n'eſt, à mon advis autre choſe qu'une exhalaiſon provenante d'vne terre bitumineuſe graſſe & facilement inflammable, comme ſont auſſi ces ardens ou feux folets qui paroiſſent de nuit & qui s'elevent des lieux marecageuz ou le bitume abonde. Il y a encor d'autres eſpeces de bitume, mais il ſeroit trop long de vous en deſcrire les differences.

Le ſel eſt de deux ſortes aſcavoir fixe & volatil, l'un & l'autre

ſe rencontrent dans tous les corps mixtes, & particulierement dans les mines ou l'eau prend premierement le gouſt de ſel auparavant qu'elle s'empreigne de la qualité d'aucun autre mineral, & ce ſel fait a peu pres envers l'eau qui doit ſe reveſtir du gouſt d'vn mineral; ce que les accidens font envers les Roſes rouges ou autres ſubſtances deſquelles on veut tirer la tinture.

Les proprietez du ſel ſont en grand nombre, comme de conſerver contre la corruption, de reſſerer, deſſeicher, netoyer,, reſiſter aux venins, remedier aux vlceres pouris & à la gangrene.

Le nitre eſt encor vn autre ſel, mais d'vne eſpece differente, & n'eſt pas le ſalpetre, comme quelques vns ont cru, mais pluſtot vn ſel mineral qui ſe rencontre copieuſement en certains lieux ou croiſſent les metaux.

Le nitre eſt vne de parties des plus conſiderables qui compoſent les eaux d'Aix, lequel ſe donne aſſez à conoiſtre par les effects qu'il produit: Car outre qu'il conſume inſenſiblement les canaux des pierres par leſquels les eaux ſe dechargent: Il eſt doüé d'vne facúlté fort aperitive, ce qui fait que le plus ordinairement ces eaux ſe portent impetueuſement par les vrines, & quelque fois ouvrent le ventre en netoyent la pituite qui eſt attaché aux Inteſtins; & c'eſt par la vertù de ce nitre que ie crois que les pieres contenuës dans les reins ou dans la veſsie, peuvent recevoir de la diminution en leur ſubſtance: Car puis que le Medecin eſt vn ouvrier ſenſuel il doit raiſonner par les choſes les plus aparentes & qui tombent le plus ſous les ſens. Or voyant ces eaux agir en ſorte ſur les pierres qu'elles les conſument petit à petit, il peut inferer avec aparence de raiſon que les meſmes effects ſe produiront ſur les pierres renfermees dans les corps, & principalement ſur celles qui ſont friables.

Et pour lever le ſoupçon que quelque perſonne pouroit avoir que ces eaux devroyent nuire à l'eſtomac, parce que ie viens de remarquer qu'elles mangeoyent la piere: i'aporteray deux mo-

yens pour prouver le contraire, aſcavoir la raiſon & l'experience.

Ie dis premierement la raiſon, parce que le nitre n'eſtant pas le ſeul mineral qui entre en la compoſition des eaux d'Aix, Il ne peut deſployer toutes ſes vertus comme il feroit ſans doute s'il eſtoit le ſeul qui y dominaſt, & à cet eſgard pouroit nuire à l'eſtomac: Et tout anſi qu'en la compoſition de la Theriaque, quelques ſubſtances particulieres dont elle eſt compoſée aporteroyent autant de nuiſance au corps ſi on les prenoit ſeparement comme toute la compoſition peut aporter d'utilité dans un legitime uſage: de méme auſſi le nitre pourroit nuire à l'eſtomac & aſquelques parties du bas ventre s'il eſtoit pris ſeparement, mais eſtant confondu parmi les autres mineraux, ſa qualité corroſive ſe trouve refrenée particulierement par l'aſtriction de l'alun, & ainſi demeure dans l'état de ne pouvoir nuire. Ie dis davantage que ſans le nitre les eaux d'Aix ſeroient fort peu efficacieuſes, veu qu'il eſt doüé d'une tenuité de ſubſtance qui le fait ſervir de vehicule au reſte des mineraux pour les porter par toutes les parties du corps.

Secondement l'experience qui eſt la maiſtreſſe des choſes & le moyen le plus aſſeuré pour en decouvrir la verité, m'a fait reconoitre que non ſeulement ces eaux étoient amies & familieres à la nature, mais auſſi un remede tres-puiſſant contre pluſieurs affections qui ſont hors la Sphere d'activité de nos remedes ordinaires. Ee pour preuve qu'elles nuiſent pas a l'eſtomac, il vous ſouvient que nous en avons fait boire à pluſieurs avec ſuccés contre l'intemperie froide de l'eſtomac dont l'action, a ſçavoir la Coction étoit manifeſtement bleſſée,

Et puis que la principale Indication en la Medecine pour la cure des maladies ſe tire des choſes qui profitent ou qui nuiſent; Ie prendray occaſion de cette maxime de perſuader l'uſage de ces eaux avec les precautions que ie decriray cy apres: & de peur qu'on ne vient à croire que ie vouluſſe rendre teſmoignage à moy-méme par le recit que ie pourrois faire de quelques experiences,

i'ay mieux aimé les ſuprimer & faire paroitre par là , que ie me deffie de l'opinion que l'on pouroit avoir que ce que i'en ferois ſeroit pour eſtablir ma gloire, laiſſant à ceux qui ont reſenti les Effets favorables de ces eaux la liberté d'en diſcourir à leur fantaſie, & d'en publier les vertus.

Enfin le cinquième mineral qui entre dans les eaux d'Aix eſt l'alun, lequel eſt comme la ſaumure de la terre, & le lict des metaux, parmy leſquels il ſe rencontre copieuſement acompagné du ſoulphre & du vitriol. Il y a trois eſpeces d'alun, aſçavoir le rond, le liquide, & le ſciſſile, *ou aiſé à rompre*, ce dernier eſt pris par pluſieurs pour l'alun de plume, à cauſe de la grande reſſemblance qui eſt entr'eux: toutefois la difference ſe remarque en ce que l'alun ſciſſile eſt doüé d'une faculté fort aſtringente, & brule ayſement au lieu que l'alun de plume eſt merveilleuſement acre & ne brule pas pour long-temps que l'on le laiſſe au feu : De ſorte que l'alun liquide que Mathiole dit avoir manié & gouté & n'avoir iamais rien reconu de plus aſtringent , eſt à mon ſentiment celuy des trois qui eſt le plus propre a entrer en la compoſition de ces eaux: & comme il aproche ſi pres de la nature du vitriol que d'iceluy méme on peut en tirer de l'alun, Il eſt à preſumer que le vitriol en eſt auſſi un des ingrediens.

Les facultez de l'alun ſont d'echauffer, de reſſerrer, de deſeicher, de remedier à toute Intemperie froide acompagné d'humeur participante de cette qualité.

Voila a peu pres le nombre des parties minerales conſtitutives des eaux d'Aix deſquelles ie ne vous parle que ſommairement de peur d'autrepaſſer les bornes qui ſont ordinairement preſcrites à une Lettre : Cependant il ſemble eſtre à propos qu'ayant parlé de l'Alun, ie vous diſe en peu de mots ma penſée des eaux de Borcet qui en ſont toutes remplies & en quoy elles different des eaux d'Aix.

Les eaux d'Aix, & les eaux de Borcet convienent bien en ce que

toutes

toutes deux sont actuellement chaudes & celles cy plus que les autres mais disconvienent.

Premierement en ce que les premieres ont la substance du soulphre fondu & quantité de nitre, mais celles cy n'ont que l'odeur du soulphre & peu de nitre.

Secondement les eaux d'Aix consument les pieres: Mais les eaux de Borcet les grossissent, iusques là qu'il faut de temps en temps en rompre les excroissances pour faciliter le passage aux eaux.

Tiercement, on ne peut pas suporter plus d'une heure le bain des eaux d'Aix sans quelque foiblesse : mais on peut estre plusieurs heures dans les bains de Borcet sans ressentiment d'aucune incommodité, pourveu qu'on ne le prenne pas par trop chauds.

Quatriemement, les eaux d'Aix apesantissent la teste par l'elevation de leurs vapeurs soulphrées , ce que ne font pas les eaux de Borcet mesme à l'egard des cerveaux foibles.

Et vous sçavez que par l'epreuve que nous avons fait tant des unes que des autres, nous avons trouvé qu'apres l'evaporation des eaux d'Aix , il y residoit au fond du vaisseau du soulphre melé de nitre , de sel , & de quelque peu d'alun au lieu qu'en celles de Borcet , l'alun se rencontroit en grande quantité melé de sel & de mars, comme la substance qui s'atache aux canaux le represente assèz naifvement par sa couleur blanche & jaune.

Cinquiémement, les eaux de Borcet sont semblables à elles mémes dans tous les puits dudit lieu : mais celles d'Aix ont quelque difference que les sens peuvent facilement distinguer : Car les sources superieures des bains de Sainct Quirin, des petits bains, & de ceux de l'Empereur, ne sont pas si bleüatres que les sources inferieures de bains de S. Corneil, de ceux de la Rose, & des bains des pauvres, lesquelles admettent plus grande quantité de soulphre & de nitre que les autres susdits : á cause dequoy les trois derniers bains sont reconus plus forts que les autres , comme estant plus composés : Et ne peut on pas le suporter si long-temps que les premiers,

premiers, aussi sont ils plus efficacieux.

Il reste maintenant que ie vous parle de l'utilité que les malades peuvent tirer de l'usage desdites eaux tant par les bains que principalement par la Boisson d'icelles.

Et pour donner dautant plus de lumiere & de facilité à s'en adroitement servir, ie reduiray toutes les maladies en deux chefs, a sçavoir en internes & en externes.

I'apelle les maladies internes celles en general qui ont les causes cachées & renfermées au dedans, & ont pour sujets les parties nobles & les voisines qui en dependent. Et par les externes, i'entens les maladies des parties qui ne sont pas absolument necessaires à la vie, mais desquelles la privation de l'usage aporte beaucoup d'incommodité, comme de ne pouvoir empoigner, de ne pouvoir marcher d'avoir quelques membres destituez de sentiment & de mouvement & à ces affections externes conviennent les bains.

Quand aux maladies internes, comme les remedes exterieurs ont paine à penetrer au dedans pour y porter toute leur vertu, aussi faut-il recourir à un moyen par lequel on puisse faire toucher la cause de la maladie au remede, ce que l'on peut faire par la Boisson desdites eaux, lesquelles comme elaborées & mixtionnées immediatement par la main de la nature mesme, elles sont un remede d'autant plus seur que ses mouvemens & les effets qui en dependent sont plus relevés & plus certains, que ceux que l'art avec toute son industrie sçauroit déployer à nos yeux.

Affin donc que l'excelence de ces eaux ne soit rabaissée par l'inadvertance de quelques uns qui pouroyent en user, ou plustost en abuser inconsiderement dans les maladies que ie m'en vay vous descrire : Ie vous diray generalement les precautions necessaires pour ne pas tomber en ces inconveniens.

Premierement toutes Personnes travaillée d'Intemperie chaude des entrailles doivent abstenir de ces eaux.

II Com-

II. Comme aussi celles qui sont suiettes à cracher ou à vomir le sang.

NB. III. Les Enfans & viellars sont exclus du catalogue de ceux à qui les bains d'Aix sont profitables, de crainte que les uns & les autres ne facent trop grande dissipation de leurs forces & de leurs esprits. Ils pourront pourtant en boire à proportion de leur aage pour quelque maladie interne.

IV. On ne doit pas boire les eaux, ou se baigner qu'au prealable on n'ait repurgé le corps de ses impuretez, ce qu'on poura faire commodement avec l'infusion de casse, de tamarins & de senné, dans l'eau de cichorée, & y dissoudre le syrop de roses pasles, ou celuy de Fleurs de Paicher, & apres l'usage dudit remede, il sera a propos d'ouvrir la vaine & tirer du sang a proportion de l'âge, des complexions, & des natures.

V. Ceux qui voudront boire les eaux, doivent commencer le premier iour au matin apres le lever du Soleil à en boire cincq verées (le ver contenant environ six onces) le second iour sept, le le troisiéme, neuf, & augmenter tous les iours de deux vers iusq'au douzieme, au bout duquel on viendra à diminuer de deux vers par chacun iour; & ainsi se reduire à la méme quantité par laquelle on avoit commencé, & suffira d'en boire dix-huict ou vingt iours, pendant lesquels on tiendra l'esprit libre & gay & on cerchera les divertissemens honestes du corps & de l'esprit par promenades & par l'entretien des bonnes compagnies.

VI Et pource que les eaux ne croupissent dans les corps & ne s'y corrompent: Il sera necessaire de se purger du remede cy dessus prescrit immediatement apres les avoir quittées & mesme il sera à propos de se purger par fois pendant leur usage en cas qu'on ne les rende pas toutes.

VII Il faut aussi bien prendre garde de ne pas se baigner & boire les eaux en méme temps, de peur que l'on ne violente & trouble la nature par deux mouvemens oposés. Mais si la complication

de

de quelque affection interieure se rencontre avec l'indisposition de quelque partie exterieure, voicy à mon jugement la maniere de laquelle on doit en user.

Comme les remedes generaux sont toûiours administrez devant les remedes particuliers : aussi convien-il de commencer par boire les eaux, puis qu'elles dechargent tout le corps des humeurs dequelles il abonde, & apres les avoir bû autant de iours que la qualité de la maladie le requerra, le malade se reposera cinq au six jours pour reprendre ses forces, puis apres, il entrera dans les bains & les continuera iusqu'á ce que, ou la diminution de ses forces, ou le retablissement de la partie affectée l'avertiront de les quitter.

VIII. Ceux qui boiront les eaux, auront soin d'estre nouris de viandes de bon suc & faciles à digerer, & s'abstiendront de manger des fruits & des ligumes usans dans leurs repas d'vn peu de vin de Mozelle. Ils dinêront suivant leur apetit, mais au soir ils mangeront peu, de peur que le souper avec excés ne surcharge l'estomac de quelques humeurs vitieuses provenantes d'indigestion lesquelles estant émeües par les eaux causeroyent du disordre à la nature.

IX. Il faut bien se garder de continuer les bains, si dans le commencement on s'aperçoit que le ventre s'enfle avec ressentiment de douleurs, & si à l'entrée du bain on brule au dedans avec des frissons au dehors.

X. Et finalement le temps le plus propre à prêndre les eaux, est entre les deux Softices, depuis le milieu d'Avril, iuqsu'à la fin de May, & tout le mois de Septembre iusqu'à la moitié du mois d'Octobre. Ce ne pas qu'on ne pouroit en étendre l'usage dans une saison plus avancée si les maladies le requeroyent.

Avec l'observation de ces precautions on peut user asseurement desdittes eaux & esperer en les buvant de rencontrer avec l'ayde de Dieu du soulagement contre les maladies internes qui s'ensuivent

 Et

Et premierement contre l'Asthme qui est vne difficulté de respirer provenante d'vne pituite épaisse qui bouche les conduits du poumon, & cette humeur grossiere se subtilize par la chaleur des eaux d'Aix & par le moyen du souphre doux qui y est en quantité lequel est grand ami de cette partie.

II. Les personnes travaillées de debilité d'estomac provenante d'intemperie froide avec battemens & suffocation a laditte partie, trouveront en l'usage de ces eaux vn remede tres particulier.

Comme aussi contre les tumeurs & duretés de ratte, & contre la fievre quarte, l'humeur melancholique grosse & terrestre qui en est la cause étant incisée & atenuée se charie aysement par la voye des urines & se decharge par icelles.

Davantage ces eaux buës, sont vn remede excelent contre les obstructions inveterés du mesentere, du pancreas & de celles des autres parties voisines, & particulierement contre la colique provenante de pituite, & contre les conulsions qui procedent de ce que le tissu de nerfs qui se rencontre entre les deux reins à la baze du mesentere est imbu des mauvaises humeurs, & cette espece de convulsion se fait sans que le cerveau souffre aucunement.

Elles sont aussi profitables contre la gravelle & contre toute difficulté d'uriner, par le moyen du nitre qui est detersif & fort aperitif par la vertu duquel elles ont aussi la faculté de diminuer les Ecroüelles, & de corriger la cachexie.

De plus elles ont la vertu de remedier à cete espece d'Hydropisie que nous apelons Leucophlegmatie causée par une foye refroidi, qui ne peut plus exercer ses fonctions pour l'intemperie de son Parenchyme: Elles profitent aussi à la maladie apelée Elephantiase ou Ladrerie qui n'est pas encor trop enviellie, comme aussi au Scorbut

Dabondant les personnes grosses & repletes, incommodées par la generation continuelle d'une humeur pituiteuse, deviendront plus alaigres par la Boisson des eaux d'Aix, lequelles diminuront

les corps sans en troubler aucunement l'economie. Ie suis aussi d'avis que les Paralytiques commencent par boire les eaux d'Aix auparavant que d'entrer dans les Bains.

Les eaux de Borcet buës sont vn remede souverain contre le flux de ventres lienteriques inveterez, & particulierement contre les maladies veneriennes, car elles restituent la vigueur & le ton, aux parties qui sont destinées à la generation : elles ont aussi la vertu d'aider á la conception en deseichant la matrice de l'abondance des humiditez superflues par lesquelles non seulement ses ligaments en sont relaschez, mais aussi sa chaleur étouffée & presque éteinte, qui autrement serviroit à la conception.

Enfin pource qui regarde l'usage des bains ie vous en dirois plus au long ma pensée si ces eaux ne s'éstoyent suffisament signalées par les cures considerables qu'elles ont produit lequelles ont porté le bruit de leur reputation iusque dans les Provinces les plus eloignées : si est-ce cependant il faut que j'ajoute encor vn trait à leur perfection, en vous disant sommairement à quelles maladies externes ie crois qu'elles convienent, & quels sont les bains lesquels il est expedient de choisir les premiers pour parvenir heureusement à leur guerison.

Et pour bien expliquer la chose, ie poseray deux preceptes generaux sous lesquels on doit reduire la cure des maladies externes par l'ayde des bains, asçavoir de resoudre & de fortifier. La resolution est necessaire lors que la partie malade qui doit estre baignée paroit en quelque sorte tumefiée par l'affluence continuelle de l'humeur sur ladite partie qui est debile, & en ce cas conviennent les bains de Sainct. Corneil, de la Roze, & le Compus apelé le bain des Pauvres, avec cette precaution toutefois que si la grandeur de la maladie de la partie requeroit le bain general (*que i'apelle ainsi quand tout le corps est plongé en l'eau*) on ait à commencer pour acoûtumer la nature, par les bains de l'Empereur ou par les petits bains, auparavent que d'entrer dans ces premiers que l'on tient les

plus forts, de peur que les forces en eſtant affoiblies, le malade ne peut y demeurer tout le temps qui ſeroit requis pour vaincre l'opiniatreté de ſon indiſpoſition.

La reſolution eſtant faite de l'humeur impacte & fortement atachée à la partie, on viendra à la corroboration, & pour cet effet on mettra en practique les eaux de Borcet, leſquelles eſtant alumineuſes, comme nous les avons reconuës, ont la proprieté d'echauffer, de deſeicher, & par conſequent de fortifier les extremités & les jointures ſuivant le conſeil de Galien qui fait conſiſter la force de l'action des jointures en la chaleur & en la ſechereſſe.

Les bains d'Aix ſont utiles pour guerir quantité de maladies externes, particulierement celles de nerfs, car il ſemble que la nature ayt renfermé en ces eaux ce qu'elle avoit de plus ſpecifique pour preſerver les nerfs contre les aſſauts qui leur ſont ſouvent livrez par leur principe & par leur origine aſcavoir le cerveau, quand il a perdu ſa temperature: De ſorte que contre la paralyſie generale ou particuliere, contre les tremblemens, les debilitez, & les retractions de nerfs, on prendra les Bains de ſources inferieures de Sainct Corneil ou de la Roze ſi les corps ont ſuffiſament de vigueur pour les ſupporter, & que pareillement ils ayent eſté preparés par quelque remede ſuivant la maniere cy deſſus deſcrite. Il ne ſera pas toujours neceſſaire de baigner tous le corps quand il ne s'y rencontrera qu'une ſimple affection, comme la debilité d'une main ou d'un pied avec retraction des tendons de ces parties, leſquelles il ſera bon de laiſſer tout au moins deux heures dans le Bain à l'endroit par ou l'eau entre dans le baſſin.

Ces eaux ſont auſſi ſingulieres contre les tumeurs cauſées par des humeurs froides, contre les tumeurs ſchirreuſes, contre la galle, & contre la goutte ſciatique, de laquelle comme

la

la cause est profonde demande que l'on se serue de la bouche, laquelle sera necessaire dans les maladies froides & inveterées, on la donne en la paralysie sur la nuque du col, & en la retraction des nerfs sur la partie mesme retirée, pour eschauffer, ramollir, resoudre, & fortifier les parties malades.

Ceux qui voudront se baigner ne demeureront pas les trois premiers iours plus de demie heure dans les bains des eaux d'Aix mais apres ils pourout y demeurer dauantage, & petit à petit y sejourner, iusqu'à ce que la sueur commencerà à paroistre sur le front, sans attendre qu'ils deviennent foibles : Ceux qui seront foibles & maigres y seiourneront moins. Les femmes pouront y demeurer plus de temps que les hommes : Et comme les eaux de Borcet ne sont pas si fortes que celles d'Aix, on poura y demeurer davantage pour dompter les maladies desquelles ie vous ay parlé cy dessus & empecher aussi les frequents retours de la goutte. Enfin si apres l'usage des bains il restoit dans les entrailles quelque impression de chaleur, il faudroit alors employer quelques remedes rafraichissans, tant au dedans, par l'usage de quelques infusions de Caffe, comme au dehors par le bain d'eau douce, qui eut la méme chaleur que les bains des eaux minerales.

Voila, Monsieur, ce que i'avois à vous dire touchant vos eaux : & encor que ma Lettre soit devenuë une dissertation vn peu longue, cependant Vous jugez assez que je ne l'ay rempli que de choses essentielles au suiet duquel i'ay desiré Vous entretenir, lequel possible demandoit d'estre plus emplemement detaillé : quoy qu'il en soit, j'estime que ce que i'en ay escrit ne laissera pas de suffire à éclairer ceux qui voudront user adroitement & avec succés desdites eaux. Que si le Public en retire du profit & des avantages, *come il y en a quelque apparance*, i'auray ateint le but que ie me suis proposé, & par ce moyen ie me croiray suffisament

ment recompensé, de quelque peine legere que ie peux avoir eu pour parvenir à la conoissance de ces eaux : Ie vous prie de me croire

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-affectioné Serviteur,

* * * * * * * *

De Sedan le 3.
Ianvier 1660.

RESPONCE OU ESCLAIRCISSEMENT DE MONSIEUR BLONDEL MEDECIN D'AIX LA CHAPELLE. A MONSIEUR DIDIER Medecin de Sedan.

TOUCHANT LES EAUX MINERALES chaudes d'Aix & de Borcet.

MONSIEUR,

I'ay esté rejovy, & j'ay receu avec tres-grand contentement les Vostres, par lesquelles i'ay recognu & veu, que nonobstant vos occupations iournalieres, vous n'avies mis en oubly la resolution que nous avions pris par ensemble, faisant nos Conferences, de continuer à nous entretenir par lettres durant

durant l'Hyver *de la Nature, Meslange, Vertus, Pouvoir & Vsage* des Eaux minerales chaudes, qui sortent de la terre dans cette Ville Imperiale d'Aix & de celles du Voisinage de Borcet : affin de plus interieurement descouvrir leurs merites, les mettre & donner en cognoisance *Comme matiere d'vn remede admirable*, tant aux Medecins estrangers qu'au Public, aussi pour faire considerer de tant plus les prodigieux effets, qu'elles produisent dans leurs vrays usages tant externes des *Bains*, que interne de la *Boison*.

Ie scay que ces eaux contienent mille merveilles, mais ie ne scay si Vous & moy sçaurons donner satisfaction au Lecteur de ces discours : Ie considere que beaucoup de nos Predecesseurs y ont ia travaillé, & que plusieurs braves Esprits ont iadis taché avec toutte diligence d'en comprendre & mettre en lumiere leurs natures, mixtions & vertus, lesquels nous aurons de paine d'esgaller.

Neantmoins pour Vous contenter, & affin que ie ne sois accusé de paresse, ie tascheray (soubs meilleur advis & correction) d'avancer mes pensees & Vous dire mon sentiment de tout ce que ie puis avoir observé & recognu dans icelles, ne desirant seul me les reserver. Ie suiveray l'opportunité que vous me donnés maintenant, me sentant de plus obligé, de ce que ie suis assidu sur le lieu, & vn de ceux qui les contemple familierement, & qui voit iournelement d'icelles toute sortes d'experiences & guerisons.

Mais auparavant, pour plus grand contentement & information d'vn chascun, il me semble estre a propos, de faire un recueil des choses les plus remarquables qui sont en icelles, & ce tres-briefvement pour eviter polixité & le superflux d'une Responce, & encor ques les merveilles des choses contenues dans ces eaux, meriteroient plus grand Ouvrage, je les deduiray icy par Paragraffes tres succinctement. Le premier sera de l'Origine, Progrés, & Accommodemens de ces eaux. Le second des Fontaines en general. Le 3. comment les mineraux s'entremeslent & s'unissent dans

les eaux, de leur durée & nourriture. Le 4. de la chaleur actuelle des chaudes. Le 5. des Fontaines minerales en general & en special de celles *d'Aix* & de *Borcet*. Le 6. De celles de l'Empereur & de S. Querin. Le 7. De la source du bain des Pauvres, de la Roze, & de Sainct Cornelis. Le 8. d'vn autre source à Sainct Corneil. Le 9. De celles de Borcet. Le 10. De l'usage externe des Bains de la Ville *d'Aix* & de *Borcet*. Le 11. De l'usage interne de la Boisson. Le 12. De quelques advertences & reglemens generaux.

§ I.

LEs Annales & les Chronicques nous asseurent que Granus Prince Romain, frere de l'Empereur Neron, a premier trouvé ces Fontaines chaudes, & que pour ce merveille, il auroit en ce lieu desert edifié quelque demeure, de laquelle il reste encor auiourdhuy vne toure tres-haute, qui en retient le nom & que par les revolutions des temps, elle auroit esté ruiné & destruite avec les edifices adiacens.

Disent aussi, que *Charlemagne* Roy de France, sept ou huict cens ans apres le commencement de Granus, seiournant au quartier de la Meuse à *Herstal* lieu de sa famille : se divertissant à la chasse dans ces lieux, il auroit retrouvé ces eaux chaudes, & ces ruines. Que ce merveil, joint la plaisance du lieu, le prospects, la bonté de l'air & la commodité de ces Fontaines naturelement chaudes, l'auroient induit à les remettre en estat & reparer ces desastres, & qu'il s'y auroit telement pleust & delecté, que du depuis il y a mis son Siege Imperial, basty un Palais, fondé vn monastere & y estably plusieurs memorables choses.

Vous sçavez de plus, que ces eaux minerales chaudes ont grandement contribué à l'acroissement de cette grande Ville, & que leurs bontés & salutaires vertus ont esté considerées & admirees de tout temps, pour lesquelles elles demeurent tousiours en re-

nom-

nommée toutte celebre.

La Providence Divine les a tant de fois renouvelez des degats & encor dernierement de ce grand desastre & incendie furieuse, qui estonna tout le monde : Nostre Magistrat ne les a laissé enfouir soubs ses cendres, mais les a fait restaurer & embellir d'accommodemens & appartenemens plus splendides , animant & encourageant les malades a leurs usages.

§ II. Touchant l'origine & la cause des fontaines , ie trouve que beaucoup d'Autheurs la proposent differenment. Senece & Pline nous disent qu'elles la prendent d'vn amas & grand gouffre d'eaux soubterraines , lesquelles se font places , forcant & percant la terre sourdoiantes au iour. Aristote nous asseure qu'elles naissent d'un air condense & reduit en eaux dans les entrailles de la terre. D'autres soustiennent qu'elles sont produites des pluyes & neiges fondues , qui penetrent la terre & les fentes de Rochers, faisant leurs sorties ès places inferieures. Et beaucoup d'autres nous font encor croire avec l'authorité de la Sainćte Escriture, que les grandes fontaines ont leur commencement des eaux de la mer, & qu'estant cribelez par le sablon boüillant, qui est dans le cœur de la terre, elles se manifestent & coulent incessament & qu'auparavant qu'elles se montrent elles s'impriment & se chargent des Vertus & substances soubterraines , de telle ou telle manieres, sucs, tinćtures, odeurs, saveurs & gousts selon les matieres & choses qu'elles touchent & s'incorporent. *Tales enim sunt aquæ, qualis est natura eorum per quæ transeunt* nous dit Aristotel. En lesquelles la nature est si prodigieuse, qu'il seroit chose infinie de les touts poursuivre & d'escrire. Nous nous contenterons icy des minerales , qui sont celles de nostre but , qui peuvent servir de souverain remede aux Maladies , mais principalement des chaudes & specialement des nostres d'Aix & de Borcet.

Tout ainsi que ie vois qu'il ne m'est besoing de poursuiure specialement-

cialement toutes ces Fontaines, aussi il ne m'est pas besoing de dechiffrer & d'escrire particulierement les mineraux ingrediens d'icelles : comme de sçavoir ce que c'est le Souffre ? le Nitre ou Salpetre ? Sel ? Alum ? Vitriol ? Bitume ? Mars ? cuivre &c. ces choses estant assez bien expliqué & esclaircy par vostre Lettte fol. 10. Nous passerons donc plus outre & tomberons dans la recherée de leur meslange & de la facon d'iceluy.

§ III. Nos eaux premierement simples s'impreignent & se chargent tousiours des sels nitreux plus au moins, selon qu'elles le rencontrent dans certaine terre argilleuse matrice de celuy : & ces eaux en estant imbues sont & servent de dissolvent general de toutes autres mines minerales, & metalicques : & s'entremelant avec icelles, les percent & les penetrent, se font l'entrée & l'ouverture par quelque forme de combat, de fermentation, de chaleur, & debullition, & ainsi s'introduisent & s'incorporent dans l'amas & corps des minieres : de telle sorte que lesdites eaux se remplissent d'iceles, selon les forces de ces dissolvens & le melange qu'elles possedent, & selon la proportion des qualités & quantités des mineraux & metaux qu'elles rencontrent, lesquels sont icy dans les entrailles de la terre & des rochers liquifiés, sublimés circulés, raffinés & spiritualisés par ces operations & par ces efforts : hors desquels faisant leur sorties, nous mettent au iour ces Fontaines plus ou moins chaudes selon le combat petit au grand, la quantité des mineraux petite ou grande, & selon la distance & profondeur des lieux des mines plus ou moins esloignez : de telle ou telle teinture souffreuse, nitreuse, alumineuse etc. selon la predomination & contenu des minieres, desquelles elles sont plus chargez & remply : ainsi ces eaux emportent les esprits & les substances des mineraux & metaux & nous donnent les qualitez & vrayes vertus diceux.

Cette terre argilleuse nitreuse se rencontre par masse dans ce

terroir,& on la trouve presque du mesme goust & saveur acide que l'eau des bains. Ce sel nitreux peut estre le sel Hermeticq de Monsieur Rocas, ou le sel esurin de Monsieur Helmont, etc.

Ce sel nitreux se retrouve dans toutes ces fontaines minerales d'Aix & de Borcet, & s'il est quelque fois seul, il fait la fontaine seulement nitreuse comme le Tonnelet de Spa, &c. Ce mesme sel dans les evaporations naturelles est triple: fix, volatil,armoniac,ou meslé de tous deux. L'on voit le fix dans les puits de Borcet & de l'Empereur,& de S. Corneil etc. cristallisez & tres reluisant en petites pieces quarrez, melangé avec quelque peu de fleur de souffre attaché à la couverture des puits qui n'ont esté ouverts de longtemps. Le volatil s'evapore & s'emporte avec le souffre volatil dans les mesmes exalaisons, toute-fois par cas fortuit on le voit quelque fois aux murailles des Bains, & principalement en hyver apres la resolution de certains glacons desdites exhalaysons lors il demeure corporisé & acide aux places desdits glacons sur le muraille:l'armoniac ou meslez se voit iournelement dans toutes les eaux & de la ville & de Borcet surnager en cylindres & petits canons,toutesfois en differente quantité & proportion,Et c'est le creme qu'elles nous mettent & laissent ordinairement dessus l'eaux dans les bassins.

Il ne se faut étoner de leur durée par plusieurs siecles, attendu que les Escoles nous enseignent sans controverse que les mineraux croissent & s'augmentent par addition, convertissant en leur naturel a plus subtile & meilleur partie de la terre, qui leurs est voisine & qui en a ia quelque disposition & semence.

Le restablissement des sels nitreux premiers ingrediens de ces eaux se fait de mesme par conversion de sa matrice en soy & par augmentation de soy mesme: comme il arrive à la Teste morte d'ou on a tité le vitriol, lequel on retrouve encor qu'il soit vne fois & deux tirez, ou bien comme dit Monsieur Rochas de son sel hermetic, par incorporisation des exhalaisons salines,volatiles,& subtiles,

eslevez

eſlevez de la terre, attiré dans ceſte argille etc. Ainſi ſe remplacent les autres mineraux,tellement que ces eaux ſont entretenus & noury d'un threſor ineſpuiſable, & coulent touſiours avec ces remplacemens des mineraux & metaux & continuent auſſi de produire les meſmes vertus & effects.

§ IV. Maintenant ie Vous diray mon ſentiment de ce qui nous donne le plus d'eſtonnement qui eſt, D'ou vient la chaleur actuele & ſenſible de ces eaux minerales ? Ie ſcay auec vous qu'il y a quantité d'opinions ſur ce ſujet, & que preſque tous les Medecins qui en eſcrivent, raiſonnent diverſement. Les uns aſſeurent qu'elle ſe fait par le meslange du ſouffre & du bitume. D'autres par ce que la mine contient du ſoffre & de la chaux. D'autres opinent que c'eſt le bitume ſeul. D'autres veullent que ceſte chaleur ſoit cauſée par des vents impetueux ſoubterrains. D'autres recourent aux influences celeſtes & à la lumiere du Soleil. D'autres, diſent que la chaleur actuele dans ces eaux eſt cauſée par des feux ſoubterrains : à lexemple des eaux chaudes qui ſont aux pieds & voiſinages des Montaignes bruslantes des Montgibel, Æthna, Veſuue, &c. Des autres ne rencontrant ces feux par tout, ſont obligez comme Vous, de diſtinguer les feux ſoubsterrains en feux de *flamme* & manifeſtes : & en feux de *Brazier* & non manifeſte, auquel feux de brazier ils attribuent la cauſe de la chaleur actuele des fontaines chaudes.

Monſieur Rochas Medecin du Roy de France, qui a pourſuivi la ſource de quelque fontaine chaude dans les entrailles de la terre, & paſſez leur foye : dit qu'elles s'impriment vn ſel hermeticq hors d'une terre argilleuſe, & que ce ſel contenu dans ces eaux,penetre dans la ſubſtance d'une mine de ſouffre, avec laquelle il fait grande ebullition & produit ceſte chaleur ſi manifeſte : Il adjoute à cet ouvrage vn eſprit univerſel reſident dans ce ſel hermeticq acteur principal des eaux minerales, & veut que la terre argil-

argilleuse soit une terre vierge, le sein & matrice de ce sel, qui ait une vertu aymantine pour attirer à soy l'esprit universel & corporiser incessament son sel hermeticq, etc.

Mais sans m'arretter beaucoup à la refutation de tous ces sentimens (soubs correction) il me semble que ces opinions sont vaines & ces feux imaginaires: Attendu que precisement examinant la vray mixtion & composition de ces eaux minerales, nous trouverons asseurement suffisantes causes de ces chaleurs en eux mesmes dans leur meslanges.

Disons donc que leurs chaleurs est suscité & eslevé par le meslange & le rencontre opposite & antipaticque des//esprits mineraux & metallicq [reserrés & contenus dans leurs minieres] avec leau des Fontaines ia chargées & imbues des sels nitreux, fixans & corporisans malgré bongré ces esprits & dissoudans les corps des autres mineraux, faisans grand debat & violence, subite fermentation & tres-grande ebullition, ainsi la chaleur se produit, ny plus ny moins qu'elle se fait à la fonte de la chaux vif, au tarte vitriolé &c.

//substances et des

Ceste chaleur ainsi excité dans ces eaux, serve d'instrument principal par lequel lesdites eaux s'empreignent & prennent les esprits des mineraux, fondent & dissoudent leurs corps & leurs substances encor tendres dans la terre, s'en surchargent & nous les apportent.

Adioutons à cette conception vostre premier & troisiesme motif comme causes coadiutantes d'augmentation de chaleur que vous advansés de l'authorité de Cardan *l. 2. de subtil.* que ces eaux escumãtes & boüillonantes sont cõtenus soubs les voutes des montagnes & rochers, comme dans une estuve ou cette chaleur est telement serré & reverberé de tous costés, quelles ne se peuvent perdre, mais plustost augmenter en eschauffant ces eaux: comme l'expenrience nous fait voir d'vne eau simple, chaude renfermé dans vn tonneau. L'autre que la piere & roche conservent aisement laditte

chaleur

chaleur une fois acquerue. Outre que lesdites eaux pour leur naturelle minerale composition ne se refroidiſſent ſi facilement ny ſi vitement que la ſimple quoy que plus eſchauffée.

Combien ſouvent voyons nous ces ebullitions & eſchauffemens dans les meſlanges des Eſprits & eaux Chimiques? Et combien ſouvent ſe font des mixtions avec des mineraux pour des feux artificieles qui s'echauffent, brulent & flamment meſme dans les eaux? Ne voyons nous pas effectivement ſemblables chaleurs & feux dans certaines montagnes en Boheme entre Elbaw & Falckenaw, la ou arrivant quelque pluye petite, les terres de ces montaignes fument de chaleur, & la meſme pluye croiſſante & s'augmentante on les voit flammer. N'arrive-il pas preſque de meſme dans le meſlange de l'eau de la fontaine de Thuniſtein ſur le Rhin, & d'autres dans l'Eyfelt avec le vin ou ouvertement on les voit fumer, & en les beuvant on le trouve eſchauffés: n'eſt ce point pour l'oppoſition du ſel-tarte, du vin & de quelque ſels minerals contenus dans ces fontaines, ou bien de quelques eſprits minerales de ces eaux oppoſite & contraire à l'eſprit de vin.

Monſieur Rochas faiſant la recerche de ſon eau chaude ſouffreuſe a deſcouvert ces ebullitions & fermentations dans les mines de ſouffre, mais il ne parle des autres nitreuſes, alumineuſes, etc. autant chaudes preſque ſans ſouffre comme celles de Bersſtaetter-bades proche de Schwalback, les Piperinnes en Suiſſe, & les noſtres de Borcet etc. Celles cy eſtant non-obſtant tres-chaudes.

Il me ſemble que noſtre conception de l'actualité de la chaleur des Fontaines a plus de raiſon eſt plus facile a concevoir, & ainſi vous poura induire à la reconnoiſtre ſans ſuivre ces autres opinions qui n'ont grand fondement, comme vous pouves conſiderer: meſme de vos feux de *Brazier* ne pouvant aſſeurement eſtre entremeſlez avec les eaux & mineraux, ſans leur entiere perte; pour la preſence de leur perpetuel ennemy: & encor ces eaux paſſeroyent

ces

ces cendres perdant ces feux etc. Aussi ces feux debvroyent estre fort grands, pour estre capables d'eschauffer si grande quantité d'eauz, qui bondit en sorte de la terre en ces lieux : surpassant en cette Ville & à Borcet plus de quatre a cincq cens foudres le iour: & à Berstaetterbades & autres places ou elle fait tourner les molins. Par ces grandeurs ils se manifesteroyent, soit par leurs fumées, flammes, vapeurs, exhalaisons, calcinations des Rochers, tremblemens de terre, consomption d'aliment & matieres brulantes, enfin se perderoyent, d'ou s'ensuiveroit aussi la perte de ces fontaines & chaleurs.

Vostre chaleur naturelle des mines qui se rencontre par ceux qui les foüillent, est plustost quelque fermentation minerale ou metallicq tendant à quelque production ou corruption nouvelle, comme il arrive à toutte fermentation ordinaire & naturellle.

§ V. Des eaux minerales chaudes, l'on en trouve principalement de quatre sortes: lesquelles pour l'exces & predomination du principal mineral sont appelez *Nitreuses*, *Souffreuses*, *Alumineuses*, *Vitrioleuses*. Et ces quatre sortes nous les possedons touttes icy, avec celles de Borcet, qui sont comme un abbregé & recueil de touttes celles qui coulent dans divers Royaumes, sans encor les ferrugineuses froides que nous avons dehors & dans la Ville en divers endroits, & ceste belle diversité de ces fontaines, donne un beau employ aux Medecins en diverses maladies.

Mais comme elles ne sont iamais si simples ny les mines si pures & seules, qu'il ny ait toisiours quelque admixtion d'autres mineraux ou metaux, il en est ainsi de nos eaux d'Aix, tellement qu'on les puit mieux nommer les unes *Nitro-souffreuses* comme celles du bain de l'Empereur, Petit bain, & S. Querin. Les autres du Compus ou bain des Pauvres, de la Rose, & de S. Cornelis *Sulphuro-nitreuses* : Et un autre au mesme S. Cornelis *Sulphuro-nitro-vitrioleuse* : Et celles de Borcet *Salso-alumino-nitreuse*.

Et

Et encor que ces eaux ayent ces mineraux predominateurs en diverſes proportions & facons, elles contiennent (outre ces trois ſels nitreux ſurnommez fix, volatil, & meslé) de plus vn ſouffre iaune, bleu & verd, ou pluſtoſt vn ſouffre fix, volatil & compoſé, une manne d'alun, quelque vitriol, leurs eſprits, divers metaux qui ſont la moule des mineraux, comme cuivre, fers & un tres-peu de terre volatile, certaine argille, ſable, & fleurs calaminaires, &c.

Ie dis cuivre, veu que ce terroir eſt remply en diverſes places & lieux de la pierre calaminaire, qui eſt icy aliment du cuivre meſmes dans les ardantes fournaiſes, ou meſlangé avec le cuivre rouge, il l'augmente par addition de trente & plus par cent & le rend de couleur iaune & doré : & veu la quantité d'autres fontaines froides ferrugineuſes dans la Ville & dehors, teſmoignage evident des mines de fer, il eſt facile a cognoiſtre & croire que ces eaux chaudes en participent & s'en chargent.

En cecy ne conſiſte encor touttes leurs differences, pour de tant plus donc les eſclaircir, il me ſemble eſtre mieux a propos d'en parler plus en particulier Vous diſant mon ſentiment de chaſque ſource.

§ VI. La premiere & la plus vulgaire eſt la ſource *Nitro-ſouffreuſe* de l'Empereur & du Petit baing, qui ne ſont qu'vne eau, r'amaſſé dans un puys, reſervé dans l'Empereur, ou elle eſt diviſé en cincq grands baſſins ou receptacles : au Petit baing en trois, leſquels on peut renouveller tous les iours ſi le temps le permette, car il faut ſouvent ſeize a dixhuict heures de repos & de refraichiſſement, pour l'exces de leur chaleur actuele affin de les rendre propres aux patiens qui s'en ſervent & y eſtant bien temperez, ou y peut demeurer & baigner tres-long-temps comme à Borcet ſans aucune incommodité.

Ceſte ſource a cecy de particulier, qu'on y peut trouver diſtinctement en ſon puys, vne grande quantité de nitre coagulé & con-

densé, des fleurs de souffre en grande quantité sublimez tres-legeres, tres-fines, de bonne odeur. Le nitre fait un cercle & s'attache à la muraille du puys, & les fleurs de souffre de mesme par dessus; lesquelles sont quelquefois brisez & rompu, ou par le bouillon de la fontaine, ou par l'impetuosité des vapeurs, ou de leur propre charge retombent dans la source, demeurantes entieres, ne se fondent plus, se rendent dans les bassins & receptacles, d'ou les maistres de ces bains les prendent & les presentent aux curieux.

Dans ces eaux on remarque tres bien les trois couleurs de souffre, la premiere l'eau sortant nouvellement de la source, paroist bleüastre, refroidy, verdastre, & surmelé ou reposé de quelque iour l'on voit tomber & preciditer des fleurs dudit souffre iaunes au fond du bassin.

Ces eaux contienent beaucoup de souffre volatil, & des fleurs fixes, d'avantage de nitre volatil fix, armoniac ou meslé, peu d'alum, moins de vitriol, les esprits & les principes de cuivre, fer, tres peu de terre volatile, d'argille, sable &c. sans bitume, veu qu'estant gardé tant que l'on voudra il ne surnage aucune graisse ny toille bitumineuse comme à celles de Spa. L'exacte quantité & proportion d'vn chascun de ces ingrediens mineraux ou metaux, ne se peut absolument, ny en celles cy, ny aux autres specifier, ny determiner, veu que ces souffres sont tous volatils, & les autres mineraux tres subtils & evaporatifs.

Ce souffre volatil & tres-subtil, est si fort en s'evaporant, qu'il emporte avec soy quantité de nitre, que l'on voit apres la resolution des vapeurs engelées comme i'ay dit. Ces eaux sont en pesanteur toute esgale avec celles de Spa. Les vapeurs & ces eaux noircissent l'argenterie, & celles de Borcet la blanchissent. Ces eaux chaudes conservent & exaltent la couleur des roses, surelle &c. & ne fletrissent point comme elles feroient dans l'eau commune chaude. Ces eaux sont tres-pures & ne font aucune boüe ou lutum thermale, donnent une petite creme de nitre, comme nous avons

dit

dit durant leur refroidiſſement. Ces eaux loing de la ſource, domptez de l'air, depoſent vn peu d'excrement blanchaſtre avec celles de ſources de S. Cornelis, & celles de Borcet auſſi loing de la ſource vn peu d'excrement noiraſtre.

Il y a vne autre ſource qui eſt au bains de S. Querin, de meſme nature que celle de l'Empereur, ſeulement qu'elle eſt moins chaude ſoit parce que le puys de ceſte fontaine eſt ouvert pour la commodité des Bourgeois, ou pource qu'elle eſt cauſé d'un regorgement & elevation des eaux du puys de l'Empereur & qu'en changeant & rebrouſſant chemin, elle ſe refroidiſſe, ou bien qu'il s'y meſlange ſecretement dans la terre, quelque filon d'eau froide, les Medecins d'icy n'en font autre difference & s'en ſervent comme de celles de l'Empereur.

Ceſte maiſon a auſsi pour ſes eaux trois baſsins qu'elle entretient & renouvelle de ſa ſource. En ce puy l'on ne voit ny ſouffre ny ſalpetre ou nitre, peut eſtre pour l'ouverture dudit puy & qu'elle n'eſt ſi impetueuſe.

Touttes ces eaux font quelque petite accroiſſance dans les baſſins & reſervoirs à la fleur de l'eau, qui n'eſt pas pierre comme ie diray parlant de celles de Borcet.

§ VII. La ſeconde ſource *Sulphuro-nitreuſe*, eſt celle du Compus ou Bain des Pauvres, des bains de la Roſe, & d'aucuns bains de S. Cornelis: laquelle quoy qu'elle ruſsile en divers endroicts & que ces bains ont divers puys, & diverſe quantité d'eaux, eſt toutesfois en ſa nature & compoſition d'vne miniere, & ſemblable: cecy provenant que le Rocher a diverſes fentes & ouvertures pour la ſortie de ces eaux.

Le bain des Pauvres qui a grande quantité d'eau, a un grand receptacle, le bain de la Roſe en a quatre aujourd'huy ſeulement deux en uſage, & le bain de S. Cornelis de ceſte miniere deux.

Ces eaux ont cecy de particulier qu'elles ſont propres en uſages

 a toutes

a toutes heures, temperez en leur chaleur, tres-efficaces & de plus grande operation que celles de l'Empereur, Petit baing, & de S. Querin: Elles sont plus minerales & de plus grand souffre, elles pesent deux par cent plus que celles de l'Empereur, & sont de plus fort odeur. Elles donnent aussi moins d'excroissances aux bassins.

En icelles l'on ny trouve iamais aucun souffre condensé mesme dans les puys qui sont serrez, il se peut toutesfois remarquer lors qu'on les renouvelles, comme on fait celles de la Rose, & lors l'eau de la fontaine tombant le long de la muraille & des sieges dans les bassins & reservoirs, l'air externe ayant pouvoir sur la douceur & petitesse de l'eau qui les remplit, fixe, arreste, & condense leur souffre le long desdites murailles & sur les sieges, recreant la veuë des spectateurs par sa beauté & quantité, & ceste eau desdites bassins & receptacles venant à croistre & surnager les mesmes sieges & murailles, ledit souffre disparoit & se reunit avec son dissolvent & s'incorpore derechef & se cache dans ces eaux.

Ie ne trouve en ces sources & fontaines de ces maisons nulles diversités, sinon de plus ou de moins d'efficacité, causé de la reception de plus ou de moins d'eaux nouvelles des sources: premieres ou secondes: & c'est pour cette raison que l'on declame le bain des Pauvres le plus efficacieux, à cause de la tres-grande eau nouvelle qu'il recoit continuellement de son puys & de sa source: comme aussi le petit bain de Sainct Cornelis & le fort de la Rose, ces bassins recevant plus des premieres eaux immediatement venant de leurs sources desquelles les esprits des mineraux ingrediens estant plus abbondans, plus vifs, moins evaporé, & les eaux moins fatiguées, ce qui n'est des seconds bassins.

Ces sources ont grande quantité des souffres tres beaux & doux, moins des sels nitreux ou salpetres: peu de vitriol & moins d'alum, plus des minieres des mineraux & metaux &c. qu'en celle

de

de L'Empereur & Borcet', ce qui le rend & les fait plus composées, plus oleagineuses & beaumeuses que nulles autres Fontaines, & quoy qu'elles sortent de la terre bien temperez, les malades, comme vous remarquez, ont en celles-cy de la peine de les endurer long-temps & ny demeurent le plus souvent q'vne demy heure.

§ VIII. La troisiesme source *Sulpharo-nitro-vitrioleuse*, & aussi à S. Cornelis, n'a autre difference qu'elle a un peu autre goust, vn autre odeur & vn autre touche ; le goust est vn peu plus acide que les precedentes, l'odeur plus doux & euident de l'esprit de vitriol ; la touche de l'eau pas si oleagineuse, l'efficacité de l'usage d'icelle par les bains vn peu moins que des autres susnommez ', mais plus que de l'Empereur & Petit bains &c. De ceste source il y a trois bassins ou reservoirs qui avec les deux autres font cincq ensamble en cette maison.

Toutes ces eaux ont quelque rapport touchant leur composition, sont tres pures & claires, principalement dans leurs puys, & quoy qu'elles paroissent troubles dans les bassins, pris dans vn ver, on les voit claires.

Ces eaux pour leur temperature de chaleur suivent facilement les alterations & changemens de l'air, tantost se rendant bleüastres, tantost blanchastres & comme troubles, tantost aussi claires & verdastres que celles de l'Empereur & de Borcet.

§ IX La quatriesme source qui est celle du voisinage & de Borcet, est *Salso-alumino-nitreuse*, sorte tres-chaude de la terre, est tres copieuse, par tout esgale & sans distinction medecinale, a divers puys, & on la conduit & reserve bien dix ou douze maisons & ont presque touttes deux bassins & receptacles. Il y a aussi vn bain commun exposé à l'air pour les Pauvres.

Celles-cy donnent des grandes excroissances, comme vous faittes mention, qui ne sont pourtant pierres ; mais seulemeut vn sable

amené

amené & rassamblé avec les sels,nitre & l'alum separé des eaux,causez par le frappement & battement superficiel de l'air plus froid que les eaux , à quoy recourre aussi la froidure de la muraille exposé audit air. Ces excroissances ne se trouvent ny se font aux conduits soubterrains, & aussi estant mis au feu, cito se rendentes friables, & ne sont que pur rond sable,comme le commun.Ces fontaines apportantes ce sable, & les maisons & les bassins d'enhaut en ont le plus : ce qu'il s'observe avec quelque linge y iettez & reposez quelque temps lors qu'elles sont ronouvelées : ce sable est si peu qu'on ne le sent ny voit, ainsi on a peu de raison de craindre que ces eaux augmenteroyent la pierre des roignons, plus que les autres de la Ville, ces excroisances estant accidenteles.

Ces eaux sont d'autre espece& operation que celles de la ville,tres propres & tres bonnes en certaines maladies : sont plus facile à souffrir , & servent souvent de recreations & divertissemens aux personnes saines:outre qu'on les peut exalter & les applicquer methodiquement à beaucoup plus de maladies, qu'on ne fait presentement, comme ie vous feray voir en la suitte de ce discours.

Le contenus de ces fontaines est une grande quantité de sel marin acre,d'alum,moins des sels nitreux & tres peu des souffres,peu de metaux &c. elles sortent tres-chaudes, celles de l'Empereur moins, à S. Cornelis temperez. Celles de Borcet selon leur situation samblent avoir leur foye & leur miniere voisine & meridionale, celles de l'Empereur esloignez & occidentale, & celles de S. Cornelis plus esloignez & orientale, le circuit de ce terroir estant serré par tout de hautes montagnes.

Encor qu'il est facile à concevoir à quel usage ces fontaines minerales chaudes, ainsi distinguées, peuvent servir : principalement ceux qui ont cognoissance des qualités & vertus de leurs ingrediens, & que tous Medecins sur l'usage d'icelles peuvent former leurs indications curatives. Neantmoins il me samble qu'il ne sera hors de propos d'y apporter (si ie puis) quelque lumiere pour faciliter

ciliter l'execution de leur practique.

Nous avons dit que l'usage d'icelles est double interne *de la Boisson*, & externe *des Bains*, nous commencerons à celuy-cy.

§ X. Il est asseuré que les eaux minerales natureles chaudes, peuvent servir des bains & qu'elles sont medecinales pour leurs fa-facultés & impressions acqueru des mineraux & metaux. Il est encor asseuré, qu'elles sont souvent nuisibles, & contraires aux malades, qui s'en approchent sans conduite & faute de cognoissance, tantost les unes eschauffent & tantost refraisschissent, les autres desseichent, les unes sont astringentes, les autres aperitives : & une mesme ramolit & endurcit, modifiez par l'application du Medecin.

Ie diray sommairement pour le public les effects prodigieux que ces eaux font dans l'usage des bains, premierement de la Ville, & ce en general pour le rapport qu'elles ont dans leurs operations.

L'usage des eaux de la Ville par bains est tres profitable contre les Paralysies universeles & particulieres : primaires & secondaires causées de mauvaise Metastasse ou translat d'humeur. De celles la il n'est saison qu'il ne s'en fasse cure parfaite, & avons souvent veu nous mesmes, & toutte la Ville des Personnes si impotentes qu'il les fauloit plonger & avaler en sieges & par instrumens dans les eaux marcher & promener avant la fin de la cure. De la seconde nous auons aussi veu Madame d'Aubergé de Mastrecht toutte impotente d'un Translat & reste de Fiebure quarte, peu à peu par diverses saisons recuperer ses mouvemens & marcher. Ainsi aux autres Paralysies particulieres c'est vn secours asseuré, comme à toutes laxités, debilités des mains, des bras, des jambes, de quelque doigts, de parler, d'avaler, &c. I'ay eu une damoiselle de Mons en Henau, apres avoir eschappée d'vne Fiebure maligne, le col & l'oreille luy pendoit presque sur l'espaule, aussi apres l'usage de ces bains, durant quelque saison, fut entierement guerye.

Elles

Elles desseichent les catarres, tarissent touttes sortes de defluxions causées de serosités superflues.

Elles sont tres propres contre les convulsions, crampes, endormissemens de nerfs, contre les stupeurs & engourdissemens phlegmatiques tant de causes internes, que externes, comme apres quelque grande blessure ou playe de iointure, des nerfs, de tendons, de ligamens, ou ces parties & les muscles voisins sont abeuvré de quelque humeur visqueux, elles le dissoudent & resoudent, laissant la partie en bon estat.

Elles guerissent les tremblemens des membres: Il me souvient icy d'vne fille du Sar proche de Spa, apres avoir esté delivrée de la possession du Diable à Treves, à qui il resta un tel tremblement de la jambe droite, qu'elle ne pouvoit estre en repos, ny marcher ny mesme dormir, & fut anvoyé & amené en charette icy, baigna par conduitte, durant les Caniculaires, guerit, & retourna à pie d à son village.

Elles soulagent les douleurs articulaires, chiragres, podagres, & principalement les gouttes sciatiques, & n'ay veu personnes affligez d'icelles retourner mal content, mesme de ceux qui baignoient aux grands ardeurs de leur maux.

Elles consument les tumeurs œdeumateuses des parties particulieres, ce que nous avons aussi veu diverses fois & dernierement a vn de nos Bourge-maistres, qui avoit esté detenu quatre a cincq mois d'une semblable tumeur dans la jambe droite, qui jettoit par les pores tres grande quantité de serosités, &c. l'usage des bains l'a tellement guery, qu'il y a trois à quatre ans qu'il ne voit plus rien.

Elles amolissent & dissipent tous les tumeurs & duretés des muscles de l'Abdomen, ce qui est icy arrivé à Monsieur Tersal de Gand, les tumeurs glanduleuses du Mesentere, les Schyrres d'iceluy, les duretés de Matrice, du foye, de la Ratte, &c. Et les ay veu rompre des abces internes des regions du ventre & des entrailles

avec

avec grand contentement des patiens, ce qui arriva à Madamoiselle des Enfans ou de S. Martin, de Tournay envoyez à Spa & à Aix, par Monsieur Pesier Medecin d'Athe, laquelle estoit tout extenuè, avoit une tumeur sur la region du foye si grande, qu'elle luy contrefaisoit le corps &c. apres avoir pris les eaux minerales de Spa au lieu: Venant a prendre les bains à l'Empereur, de la passant aux bains de la Rose, elle recevoit par iceux ce benefice que son abces rompit & rendit par les Sieges & les urines vn vray pus, guerisat & fut depuis mariée.

Le mesme arriva, passé trois ans, à vn homme de septante ans & plus, lequel n'avoit rien espargné pour sa guerison, avoit cerché remedes en vain des plus fameux Medecins, l'espace de dix ans pour une douleur continuel aux hypocondres gauches, estant aux bains de Borcet, son abces rompit, & rendit par les sieges plus de quattre pots de serosités tres noires, avec quantité de pellicules, &c. & vit encor aujourduy.

Elles rechauffent & corroborent les estomacs froids & debils, le Foye, la Ratte, la Matrice &c. Et pour ces effects elles sont tres propres apres l'usage des eaux de Spa, pour corriger l'impression de leurs froidures.

En outre elles dissipent touttes douleurs laterales & venteuses des hypochondres, les bruissemens d'oreilles leur surditez & les douleurs inveterez de la teste. Elles sont aperitives & profitent aux Cachectiques, Icteriques, & commencans Hydrodiques.

Elles relaxent les Vreteres & aydent les roignons, & la vesie à se decharger des pierres & de toutte sorte de viscositez, matiere antecedente & cause occasionelle de la pierre, fondent & dissoudent le sable & gravelle : le premier se remarque à ce que beaucoup de Personnes quittent des pierres, mesme de ceux qui ont esté á Spa. Le second en ce que les graveleux & semblables gens baignans, rendent les urines tres troubles, plaines de viscosités , & elle penetrent par leurs esprits mineraux & subtiles substances, tellement

nos corps, que nous voyons tres-ſouvent les urines des baignans, ſemblables en odeur avec ces eaux : iuſqu'à là elles ſont Dieuretiques meſme exterieurement.

On les ordonne aux palles couleurs des filles, aux vielles retentions des mois, aux avortemens & decharges, aux ſterilitéz & autres vices de la matrice, touſiour avec grands effects & on a recours à elles comme à vn dernier & aſſeuré remede.

Elles nettoient encor tous les vices de la peau, meſme la groſſe galle & lepre &c. On les recommande aux Maladies Veneriennes, mais de celles-cy les cures ſont rares, & ne ſervent qu'apré la cure faitte par les remedes ſpecifiques & aux reliqua d'icelles &c.

Elles ſont enfin aux Medecins qui en ont la cognoiſſance, comme la maſſe d'une cire dans les mains d'un ouvrier qui en fait ce qu'il luy plaiſt: auſſi peut-on ſe ſervir & appliquer ces eaux contre des maux meſme contraires, les modifiant dans leurs uſages, pour ce elles demeurent vn azile aux malades.

Celles de *Borcet* peuvent ſervir en meſme uſage des bains preſque aux meſmes maladies, pour les perſonnes foibles & qui ne ſcavent ſupporter celles d'Aix. En outre pour l'eminence de leur virtù deſiccative & aſtringente, elles ſont ſouveraines contre tous Flux, incontinence d'urine, renverſemens d'anus; de Matrice, l'axités de quelques parties, contre les avortemens, contre les dereglemens & exorbitances des mois, encor qu'aucuns Medecins craignent que leur chaleur actuele ne les faſſe couler d'avantage. A ce propos ie me rememoire d'une Dame envoyée des Medecins de Namur, laquelle pour ce mal avortoit touſiours : il y a cincq ans qu'elle fut icy guary.

Les Goutteux, Podagreux, Chiragreux, &c. trouvent en celles cy plus de ſoulagemens, corroborent bien les jointures & articles, n'agitent ny eſmeuüient ſi violemment, n'ayant ces eaux les forces, que celles d'Aix ont. Elles peuvent aſſiſter & corriger les vices du cuir & de la peau, commes dertres, herpes, impetiges, demangai-

ſons

ſons,&c. Elles peuvent auſſi quelquefois plus eſchauffer, les prenant & s'en ſervant mal à propos.

Pour parergon & accompliſſement de ces eaux de *Borcet*, il nous reſte à mettre en uſage deux grandes commoditéz par les quelles nous pourons treſ-aiſement les ordonner pour ſurmonter treſ-efficacement beaucoup plus des maladies.

La premiere eſt, qu'il faut exhorter aucuns maiſtres de ces bains de ſe faire la commodité, de pouvoir à la volonté des Medecins, laiſſer tomber & meſler des eaux douces avec leurs eaux minerales tres chaudes. Et ce meſlange peut ſervir pour ceux qui ſe divertiſſent, pour les maladies ou les bains d'eaux douces ſont meilleures, & pour ceux qui boivent les eaux chaudes le matin &c. ce qu'ils peuvent faire ſans peine, ſans grand frais, & promptement.

La ſeconde commodité & qui n'eſt pas encor en uſage: eſt que ie ſouhaiterois que tous les Maiſtres des bains ſe feroient dans leurs logis des bains *Vaporeux* attendu la treſ-grande quantité & treſ-grande chaleur des eaux qu'il poſſedent ces bains vaporeux, feront treſ-propres & treſ-efficacieuz comme on peut iuger, & ſerviront à pluſieurs maladies comme ils voiront, ie les priray derechef de les executer.

§ XI. Il reſte maintenant le dernier & principal uſage, qui eſt celuy de la *Boiſſon*. C'eſt une ancienne Controverſe entre les Medecins, ſcavoir ſi on peut ſans incommodité boire les Fontaines minerales.

Ceux qui les ont voulu blamer & calomnier, ont mis en avant, qu'elles eſtoient trop deſiccatives: que leur nature minerale & metallique eſtoit trop diſproportioné à la nature humaine: quelles faiſoient mourir: que les froides gaſtoient l'eſtomac: que boire les chaudes, eſtoit une nouvauté. Quelques autres Medecins ſont & demeurent indifferens, laiſſant l'ordonnance de leur Boiſſon à ceux qui en en ont cognoiſſance & experience. Tous les autres les

ordonnent & renvoyent leurs malades aufdites eaux minerales froi-des & chaudes : recognoiffans que ce remede produit des cures ex-traordinaires, qu'elles contiennent un threfor de la nature, qu'el-les font l'azile des malades. Choiffiffans celles qui font remply de divers bons mineraux & metaux, celles qui font pures, & celles que l'experience iournaliere les a fait cognoiftre eftre un remede falu-taire, tres innocent, tres fouverain & tres neceffarie pour le foula-gement des maladies.

L'efclairciffement que ie donneray des foibles Allegations ad-verfes, fervirà encor de roifannement pour affermir l'utilité de la-dite Boifon.

Pour le premier, il eft affeuré que dans la lifte des autres re-medes tant vegetaux qu'animaux, il fe rencontre de ceux qui ont l'exces de cefte deficcation fi eft ce que pour cela, on ne laiffe de s'en fervir. De plus ces mineraux font incorporez & nagent au milieu de l'eau, laquelle reprimeroit & moderoit tel exces s'il y en avoit. En outre le fouffre, le vitriol, &c. n'eft feul en la compofition & mixtion de ces eaux, il s'entremefle des core-ctives.

La feconde Allegation fe deftruit foy-mefme, lors qu'eux mef-ne font prefque ordonnance ou il ne comprennent foit mineraux ou metaux. Combien de fois ordonnent ils des pierres pretieufes? de l'or? de l'acier? le Mercure? des fleurs de fouffre? le criftal mine-rales, & mille autres. Et qu'elle difproportion & efloignement il peut avoir entre ces deux natures : Neanmoins l'entremife de l'eau qui eft familiere à tous deux, & qui garde icy les efprits & fubtiles fubftances des mineraux les fait agir contre les maux humains fans ruiner fa nature & de cefte forte les fait eftre profitables & uti-les.

Qu'elles font mourir! c'eft une 'pure calomoie', les Medecins n'ordonnent point les Mercuriales, arfenicales &c. qui le poudroint peut eftre faire, mais les pures, les falutaires & ia experimentés.

Tou-

Toutefois si quelq'un s'en trouve mal, il le doit imputer à sa faute ou à l'ignorance d'autruy & à sa mauvaise conduite. Pour bien boire ces eaux, il faut comme pour baigner, & encor plus avoir une grande cognoissance d'iceles, & il ne suffit qu'on soit purgé, qu'on tient bon regime &c. Il faut sçavoir leurs differences, leurs vertus, ce que principalement on veut faire agir du contenu de ces eaux, en quel lieu, comment, la qualité de la maladie, si elle est simple ou non, adviser à l'aage au temperament, & observer beaucoup d'autres circumspections tres-notoires aux Medecins. En vn mot prendre esgard avec Clivolus : *Quid à quo, quid ante quid, quid cum quo, quid post quod sanari queat.* Que les froides gastent l'estomac, ie les renvoyeray pour ceste obiection aux traictés particuliers de ces eaux, qu'ont escript divers habils Medecins, & notamment à celuy de Monsieur ab Heer, qu'il a fait de celles de Spa, ou ils peuvent estre suffisament enseignez.

Ce n'est aussi une nouvauté d'en boire des chaudes. Ne le boit on pas par toutte l'Alemagne à Embs? à Wiszbabes? en Boheme? en Loraine? en Savoye? en Italie? en Espagne à Cambo proche de S. Sebastien? de laquelle on peut dire ce que le Poete Lucret. dit de la fontaine Hammonis . . . . . *luce diurna frigidus : at calidus nocturno tempore fertur.* Et ce qu'Ovide, *Ortuque enim obituque calescit.* Et en celle-cy le beuveurs se doibvent travailler de la boire avant le Soleil levant pour la boire chaude & salutaire à quel effect ceux du lieu ont de coustume d'eveiller, & assembler les Estrangers aux sons d'instrumens recreatives pour les cōduire à la fōtaine. Ne le boit-on pas en France à Banniere, a Daax? à Barleruc proche de Montpelier, à Bourbon & quantité d'autres places. Et si nous voulons nombrer les lieux, nous trouverōs qu'on boit en beaucoup plus d'endroits les chaudes que les froides & bien en quatre a cinq places pour vne.

La chaleur actuele desdites fontaines, n'empesche en aucune façon ladite Boisson, attendu qu'elle est principalement accidentele, confortante toutesfois, & assistante à la digestion, les exemptan-

tes

tes aussi de plusieurs inconveniens & crudités, que causent tres-souvent les froides. Et l'experience nous fait voir & toucher au doigt que ce remede des eaux minerales naturellement chaudes, ne bouleverse nulle fonction, ne trouble le cerveau & n'est a charge à aucune partie du corps. De plus cette chaleur actuele s'inprime premierement, s'areste, & se consomme dans l'estomac, qui en est refocillé & conforté comme partie membraneuse & froide: d'ou transpassant le Foye & la Ratte, elles les passent d'une vitesse dieureticque, dispersees & reparties en petits coulans selon leurs vaines: & pour ces mesmes raisons, il y a des Medecins qui osent encor plus asseurer, scavoir, qu'il y a moins d'esschauffement au sang, & au Foye &c. pris par la Boisson, qu'appliquez par l'usage des bains.

Ce n'est pas ausi une nouvauté d'en boire icy à Aix, l'on peut remarquer dans l'Histoire de cette Ville, de Monsieur à Beeck, qu'il fait mention d'un Orateur Belgois, estant à Treves inviter Constantin le Grand à venir à Aix, loüer & parler de la Boisson, luy disant *Miraberis, &c. calentes aquas, sine ullo ardentis solis indicio, quarum nulla est tristitia saporis aut halitus, sed talis haustu & odore sinceritas, qualis Fontium frigidorum.*

Anth. Guaynerius, Barthol. à Clivolo, Ioan. Anoreas, And. Baccius, Fr. Fabritius, Philippus de Rogier, qui ont tous escripts de ces eaux en recommandant la mesme Boisson. Monsieur Ogier, Monsieur Brant de H. M. &c. n'en ont il pas fait boire plusieurs fois avec grandissime succes?

Monsieur ab Heer dans son Traicté des eaux de Spa c. 7. est de la croiance avec beaucoup des Medecins, que ces eaux sont aussi chaudes dans leurs minieres & matrices, il est asseuré s'ils avoient quelque ouverture pour les prendre telles, ils laisseroient la source froide pour boire la chaude.

L'Usage de cette Boisson nous est accordé sans dispute, approuvé & advancé comme vous scavéz de tous les Medecins modernes,

&

& les recognoiſſent tres efficacieuſes & tres-utiles contre l'Aſtme ou difficulté de reſpirer, provenant de quelque gros Phlegme attaché aux arteres cartilagineuſesdes poumons, & en effect nous avons veu l'Autonne paſſé Monſieur Gulick , tout cachecticque, touſſer, cracher, & ne pouvoir pour ces maux ſeulement parler trois paroles de ſuitte, par cette Boiſſon meliorer & ſe porter aſſez bien maintenant contre l'opinion d'un chaſcun. Item deux autres hommes de voſtre compagnie ne pouvoir pour leur Aſtme marcher ny ny promener, avant leur retour faire le chemin d'un heure. Et le Sr. Gaillard affligé de la meſme maladie, ayant continué la Boiſſon & profité par quelque ſaiſon, retourner ſans peines à pied d'Aix à Sedan. Les meſmes Medecins les recommandent touſiours contre les debilitez d'eſtomac, indigeſtions, reupes, flatuoſités, vomiſſemẽs, ſougloux, contre les longues coliques &c. Et de ces maux nous avons veu guerir pluſiers perſonnes. Ie cognois une Noble Damoiſelle qui eſtoit tourmenté d'un tres-grand mal d'eſtomac qu'il luy ſembloit qu'il devoit rompre & crever, eſtant remply de ventoſité, & tellement tendu qu'il eſlevoit les fauſſes coſtes , elle ne pouvoit ſouffrir aucune viande ny boiſſon ſans exageration de ſon mal, qui la mettoit preſque au deſeſpoir, on pouvoit oüir deſcendre ladite viande & boiſon comme dans une veſie ſouflee & ces maux eſtoient accompagnés de beaucoup d'autrs accidens. Apres tous autrs remedes, on luy fit boire ces eaux, & par icelles elle fut delivrée de ſes maux.

I'ay auſſi de plus y apporté mes ſoings & ſur ce meſme ſuiet conferè & conſulté pluſieurs tres-doctes Medecins, & tous unanimement, comme vous ſcavez, ont affirmé qu'on en peut boire avec utilité & ſatiſfaction, recognoiſſant ces matrices toutte fecondes en diverſités de tres pures mineraux, deſquelles ces eaux ſont enbaumées, admirant comme ie leurs ay fait voir la quantité & multiplicité d'iceux en ces fontaines, remarquant dans chaſque ſource quelques prerogatives comme à Spa, du Pouhon, & de la

Saveniere, & du Geronster. Ils sçavent que les mineraux & metaux qui les composent, sont remedes equivoques d'vn autre nature extraordinaire, & qu'ils font souvent des operations toutes contraires, qu'ils ouvrent & serrent, qu'ils eschauffent & rafraichissent quils deseichent & humectent, &c. selon l'obiet pour lequel ils sont appliquez & selon l'employ qu'en fait le Medecin. Ce qu'ils ne font pas seulement par leurs qualités premieres, secondes, ny troisiesmes, ny aussi par cette chaleur acquise : Mais de plus par une signalée, singuliere & specificque proprieté, inserré & estably dans ces mixtions minerales occultes, par cest Esprit Divin de la Genese qui promenoit sur l'abysme des eaux : celuy qui entretient avec la nature, leur cours, la quantité & les qualités d'icelles, & qui particulierement leur octroye & departit ces benefices & ces graces. Et il semble que leur nature nous fait voir ceste cognoissance lors qu'elle s'occupe à former si artificieusement ces rares & diuerses formes de sels qui paroissent en elles, ce qu'il ne se feit en vain ny sans sujet, ny sans principe.

Et comme on remarque que touttes les eaux chaudes ont quelque approche & sont presque de mesme en tous lieux, & que le plus ou le moins de souffre, de nitre, d'alum, de vitriol, de fer, &c. ne change pas l'éspece de souffreuse, de nitreuse, d'alumineuse, de vitrioleuse, de ferrugineuse &c. Pourquoy donc n'en point boire de celles d'Aix aussi bien que de Bourbon & autres places susnommez.

Ce n'est point donc sans raison qu'on en permette maintenant la Boison avec plus de liberté qu'au temps passé, & qu'à cest effect nos nos Messieurs le Magistrat ont donné ordre de les accommoder, de nettoyer les puys & ouvrir les sources, sur l'asseurance qu'ils ont qu'elles sont salutaires, que ce remede est tres-propre, tres-efficacieux, & admirable en plusieurs infirmités, tré-asseurez, guerissant sans alterer, sans corompre, sans gaster & sans ruiner : ne cedant en bonté pureté, goust, vertus, & bons effets à aucune autre fontaine minerale.

Ces

Ces ſouveraines & imperiales minerales eaux ne s'areſtent icy à nous faire du bien contre les maladies ſurnommez de la poictrine & des poumons, de l'eſtomac, des colicques &c. elles paſſent biẽ plus outre, elles tariſſent & deſſeichent, beuës, tous catarres & defluxions ſereuſes. Elles ſont tres propres avant l'uſage des bains aux Paralyticques. Elles excitent l'appetit, mondifient le ſang, empeſchent les corruptions d'iceluy, gueriſent les obſtructions du meſentere, & avec Riverius, elles ſont tres bonnes contre les maladies hypochondriaques, principalement de ceux qui ont l'eſtomac vn peu debil & froit. Elles ammoliſent les duretés commenſantes de foye de la ratte, du meſenterre qui ſont ordinairement amas viſqueux. Pouſſent & diſſoudent la gravelle] des reins & nettoyent les ulceres & les viſcoſités de la viſie, pour confirmer cecy outre ce que i'ay allegué, qui ſe fait en ces maux par l'uſage externe des bains, outre l'experience quotidiene, ie me ſerviray auſſi du teſmoignage eſcript de Monſieur Varandeus Profeſſeur de Montpelier, lequel parlant des eaux minerales chaudes beües en ces maladies dit qu'il ny a de plus ſouverain remede & plus puiſant qu'icelles, que par leur chaleur elles fondent touttes les viſcoſités & gros phlegmes, & meſme les pierres qui ſont encor tendres, & que par leur nitroſité elles nettoyent & detergent toutte impurité des boyaux, du meſentere des reins, & de la veſie. Franc. Fabritius parlant des eaux de S. Cornelis, dit, qu'icelle beüe elle laxe le ventre, elle eſt bonne contre la ſtrangurie, & elle diſſoud toutte matiere graveleuſe. Elles emportent la iauniſſe. Elles ſont profitables contre les paſles couleurs des filles & autres maladies uterines, contre le dereglement de leurs mois &c. contre les flux inveterées, devoyemens des inteſtins &c.

Elles domptent les alterations Febriles, des Fiebures intermittentes, & des longues durees, Et en eſcrivant cecy, il y a un Frere lais Auguſtin, qui en a receu ce benefice pour une Ficure quarte qui luy avoit duré ſix à ſept mois & par icelle en eſt guery.

Nous avons veu l'an paſſé apres les avoir buës reglement à une perſonne la perte & gueriſon des eſcroëlles, à un autre la diminution d'icelles & groſſes tumeurs à la gorge: ainſi avec Vitrumius, *ſtrumas abigunt potatæ.*

Item deſſeicher & guarir une horrible groſſe galle univerſelle à un ieun'homme preſque lepreux. Si ces eaux ont ces forces & ces vertus contre les maladies de la troiſieſme region du corps comme teſmoignent ces cures de la dexieſme region contre les Athme, &c. à plus grande raiſon contre celles des parties naturelles ou elles paſſent & agiſſent moins affoiblies, plus entieres & en vigeur, & par des chemins moins embaraſſans.

Vous dites enfin que les eaux de Borcet buês pouroient profiter aux Verolles, aux lienteriques &c. i'ay de la peine d'eſtre de ce ſentiment. I'aurois pour le premier plus de confiance & d'aſſeurance dans les bains vaporeux, aſſiſtez de la boiſon des decoctions & eaux plus ſpecifiques: notamment que le principal ingredient des ſuſdites eaux de Borcet eſt un rude & acre ſel marin, comme ie vous feray voir à toute heure & ne ſerviroit que pour les conſerver: Et le meſme aigriroit la lienterie, ne fut qu'elle fut cauſé & dependante de quelque ulcere à laquelle elle podroit peut-eſtre aſſiſter comme la murie de Galien.

§ XII. Touchant les preceptes, precautions & reglemens generaux, il ne s'en peut preſque donner, ſoit pour bagner au pour boire. Le Medecin qui cognoit touttes ces eaux minerales, il les approprie, ſoit pour les bains ou pour la boiſon aux maux de ſes patiẽs, à ſon aage, à ſa complexion, à ſes forces, au temps, lieux & indications d'iceux, deſigne la diete, la façon, le temps, la qualité & quantité d'icelles, laquelle peut eſtre tres grande & exceder au double celle que ordonnés de douze vers de ſix onces.

Il eſt aſſeuré que ces eaux ſont touſiours ſemblables en hyver, & eſté, ſi non qu'en hyver l'air froid, qui de neceſſité nous talonne, peut

peut nuire grandement aux baigneurs recerchans leur ſanté. La Boiſſon peut eſtre reglcé au cas de beſoing meſme en hyver. Tout cecy doit eſtre mis en practique par les Medecins, & les malades ſe doibvent entierement remettre à eux, qui ſcavent la vray façon d'en uſer ſans tomber en aucuns inconveniens. Auſſi ie ne voudrois eſtre fort precis aux obſtacles des intemperatures de l'aage, &c. parce que ces eaux font des operations outre l'expectance & ſouvent contre les indications.

Pour la fin de ce diſcours, ie ſouhaiterois que tous malades & affligés, qui veulent frequenter ces eaux minerales chaudes, pour leur melieur ſoulagement, apporteroient avec eux quelque inſtruction ou deduction du cas de leurs infirmités, faite par les Medecins qui les ont traictez chez eux; parce que ces eaux eſtant remede final, on peut tant mieux pourſuivre & ſeconder leurs intentions, par exemple comme celuy-cy.

La Damoiſelle Angloiſe N.N. aagée de 17. ans, d'un temperement pituiteux & humide, de foible eſtomac, dure de chambre, ſans exercice, en peu de temps elle a accumulé & aſſemblé grande quantité d'humeurs groſſiers & viſqueux, deſquels une partie eſtant porté aux veines du meſentere & de la matrice, ils furent cauſes de beaucoup d'obſtructions & pouriſans, ils cauſerent auſſi quelque fiebure dereglée & luy deminuerent ſes mois. Une partie de ces humeurs eſtant transportés à l'epine du dos, preſſerent & chargerent les nerfs qui gouvernent les pieds & jambes, d'ou elle eſt faitte toute paralyticque, & ne peut en aucune façon eſtre ſur ſes jambes, nous l'avons traictée pour ces maux ſelon l'art, juſque à ce que le temps viendroit propre pour l'uſage des bains, auſquels nous remettons noſtre confiance, & ou nous la renvoyons, la recommandant aux Medecins qui en auront le ſoing &c. celle cy fut icy guarye & marchat.

Dominus N.N. de repente fallentibus equi dum curreret pedibus, in terram ſenſu & motu privatus, corruit vt videretur ingens fuiſſe cerebri commotio,

&

& cum crapula casum præcessisset, venæque turgerent aperta est vena, secundo à sectione die, apparuit dextræ partis paralyticus ad quem debellandum affectum & effectum clysteres, conservæ, decocta laxitiva & similia pro re nata præscripta sunt nunc autem cum melius habeat & quotidie se remittat malum tuto & cum emolumento balneis Aquensibus utendum esse spero & confido. Eumque ex animo commendo &c. hic convaluit. Cecy serviroit de tres grande instruction & beaucoup meilleur que celle que le patient peut faire soy-mesme & ainsi retourneroyent avec plus de satisfaction & auroient plus heureux succés dans leurs cures.

Voicy donc Monsieur ce que i'ay trouvé maintenant à propos de respondre & adjouter à vostre Lettre pour plus grand esclaircissement, des Natures, Meslanges, Pouvoir & Usages de ces Eaux: I'espere que Vous en particulier y aurés quelque satisfaction, les Medecins estrangers & le Public des vrayes informations, les Malades des parfaites consolations & la Boisson son execution. Ce sont tous mes souhaits, avec celuy d'estre

MONSIEUR,

Vostre Tres-humble & Dedié Serviteur

F. BLONDEL.

D'Aix la Chapelle le 6. Feburier 1661.

LIBRARY